

Les conversations politiques en ligne au quotidien : design, délibération et « tiers espace »

Everyday Online Political Talk: Design, Deliberation and “Third Space”

Scott Wright

Traducteur : David Rochefort



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10734>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10734

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 119-134

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Scott Wright, « Les conversations politiques en ligne au quotidien : design, délibération et « tiers espace » », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10734> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10734

SCOTT WRIGHT

Université de Melbourne

AU-3010

scott.wright@unimelb.edu.au

Traduit de l'anglais par David Rochefort

LES CONVERSATIONS POLITIQUES EN LIGNE AU QUOTIDIEN : DESIGN, DÉLIBÉRATION ET « TIERS ESPACE »

Résumé. — L'article examine un ensemble de problématiques ayant trait à la qualité du débat public en ligne, notamment la polarisation politique, l'évitement du débat, les incivilités et les inégalités discursives. Il avance que ces problèmes ont davantage tendance à affecter des espaces en ligne dédiés à la politique comme les forums partisans, les groupes politisés sur les réseaux sociaux ou les *hashtags* politiques. L'argument principal est que les discussions politiques quotidiennes dans des espaces « non politiques », ce que l'auteur nomme « les tiers espaces », présentent la particularité de limiter ces écueils. L'auteur formule des recommandations de design pour concevoir des « tiers espaces » pouvant faciliter les discussions politiques.

Mots clés. — tiers espaces, tiers lieux, délibération en ligne, participation politique, design

Les discussions politiques du quotidien sont au fondement même de l'espace public (Habermas, 1963 : 49). Elles sont un « pilier essentiel de la démocratie délibérative » car, « à travers les discussions politiques quotidiennes, les citoyens construisent leurs identités, parviennent à une compréhension mutuelle, produisent de la raison publique, forment des opinions réfléchies et génèrent des règles et ressources pour la démocratie délibérative » (Kim, Kim, 2008 : 51, notre traduction¹). Ces conversations politiques sont nécessaires au bon fonctionnement de la démocratie et de la citoyenneté (Dahlgren, 2006 : 282) : elles sont un facteur de compétence politique, favorisent l'engagement, permettent les changements d'opinion (Price, Cappella, 2002 ; Huckfeldt, Mendez, Osborn, 2004) et peuvent inciter les gens à participer politiquement (Graham, Jackson, Wright, 2015a, 2015b). Si les discussions politiques produisent de tels effets, c'est qu'elles encouragent la construction d'une perspective partagée, celle de processus intersubjectifs par lesquels les gens mettent en commun leurs propres opinions, problèmes et moyens d'actions, cultivant l'action politique, la solidarité et l'engagement communautaire (McAfee, 2000 : 134). Ces discussions politiques quotidiennes sont susceptibles d'influencer positivement la formation de l'opinion publique, l'identité civique/communautaire et la participation politique. En conséquence, de nombreuses personnes ont pu y voir une réponse au déficit démocratique *apparent* qui touche beaucoup de démocraties occidentales.

Pour beaucoup, la participation et les conversations politiques du quotidien sont souhaitables d'un point de vue normatif. Toutefois, en pratique, leurs bénéfices sont difficiles à atteindre (Putnam, 2000 ; Eliasoph, 1998 ; Turkle, 2015). Face à ce constat, certains ont considéré que l'internet pourrait favoriser de telles discussions et actions bénéfiques, dans la mesure où le réseau a « redéfini les pratiques et le caractère de l'engagement » et rendu « plus facile l'émergence du politique » en créant davantage d'opportunités de débat ascendant (Dahlgren, 2015 : 29). Cependant, un certain nombre de critiques importantes ont été émises à l'encontre du débat politique en ligne :

- *polarisation* : le débat politique en ligne polarise (Smith *et al.*, 2014), en renforçant les individus dans leurs convictions et en les poussant à débattre entre personnes qui partagent les mêmes opinions. Cela pose problème dans la mesure où « les bénéfices de la délibération dépendent des désaccords, définis en termes d'interactions entre citoyens aux perspectives et points de vue divergents sur la politique » (Huckfeldt, Mendez, Osborn, 2004 : 11 ; Delli Carpini, Cook, Jacobs, 2004) ;
- *évitement* : les gens évitent de parler de politique au quotidien, ou alors s'expriment dans des endroits « sûrs » à propos de sujets « sûrs », c'est-à-dire là où leurs interlocuteurs défendent des points de vue similaires, s'apant de la sorte les bénéfices transformatifs de la délibération (Eliasoph, 1998 ; Conover, Searing, 2005 ; Mutz, 2006) ;

¹ Dans l'article, toutes les citations extraites d'œuvres non francophones sont issues de notre traduction.

- *inégalité discursive* : les études consacrées à la délibération en ligne (par exemple, Kies, 2010) identifient typiquement une petite minorité de personnes qui « dominent » les échanges lors d'un débat, ce qui pose problème dans la mesure où la délibération nécessite une opportunité égale de participer (Dahlberg, 2001). Les minorités actives peuvent évincer/réduire au silence les autres participants ou déterminer les sujets/termes du débat ;
- *rupture délibérative et incivilité* : les études des forums politiques en ligne parviennent souvent à la conclusion que ceux-ci sont peu délibératifs (par exemple, Davis, 1999 ; Wilhelm, 2000) ; le débat tombe fréquemment dans des pratiques verbales agressives (*flame wars*) et des phénomènes de « trolling »² ; les gens parlent plus qu'ils ne s'écoutent.

Partant de ce constat, cet article soutient l'idée que ces critiques, qui concernent le débat en ligne en général, sont principalement applicables aux espaces consacrés à la politique, comme les forums de discussion politique, les groupes Facebook ou les *hashtags*³ politiques (comme #auspol⁴ en Australie, largement utilisé). En réponse à ces préoccupations, cet article défend une nouvelle perspective pour les travaux sur la délibération en ligne : celle de l'étude des conversations politiques quotidiennes dans des « tiers espaces » numériques « non politiques » (Wright, 2012a, 2012b). Pour commencer, nous présenterons le concept et les principales caractéristiques du « tiers espace » tel que nous le concevons. Ensuite, nous développerons l'argument selon lequel ces espaces tiers, en tant que supports des discussions politiques quotidiennes en ligne, pourraient permettre de dépasser certains des problèmes associés au débat politique en ligne identifiés dans la littérature académique. Enfin, l'article avance quelques recommandations pour la conception de ces « tiers espaces » afin qu'ils facilitent un débat politique réellement délibératif.

« Tiers espace », tiers lieu et débat politique au quotidien

Au niveau le plus basique, un « tiers espace » est un espace public en ligne qui existe au-delà de la maison (premier espace) ou du travail (deuxième espace), où les gens peuvent se réunir pour mener leur vie sociale et converser de façon informelle. Le concept de « tiers espace » s'appuie sur une critique du concept de « tiers lieu »⁵

² Le trolling est une pratique qui vise à créer artificiellement des polémiques dans un fil de discussion afin de « pourrir » l'échange.

³ Les termes *hashtags* ou *mots-dièses* désignent les mots clés spécifiquement utilisés sur le réseau social Twitter.

⁴ Le *hashtag* #auspol (pour *Australian politics*) est utilisé sur Twitter pour faire référence à la politique australienne. Il est notamment utilisé pour commenter la politique du gouvernement fédéral australien.

⁵ Le concept de « tiers lieu » a eu un impact durable sur le monde académique et au-delà. Il est souvent utilisé comme point de référence par des commerces, notamment des brasseries, des pubs, des cafés,

élaboré par Ray Oldenburg (1999). Comme le suggère leur nom, les « tiers lieux » sont des espaces fondés sur des lieux physiques ; leur dénominateur commun est que des participants les investissent et peuvent y fonder des communautés : « Le tiers lieu est une appellation générique regroupant une grande diversité d'espaces publics qui accueillent des rassemblements réguliers, volontaires, informels et volontiers anticipés d'individus, et qui constitue un cadre essentiel de la vie publique informelle » (*ibid.* : 16). Il comprend notamment les pubs, cafés et autres lieux fréquentés par la communauté. Le chercheur américain avance que les tiers lieux jouent un rôle crucial dans le développement des sociétés et des communautés, qu'ils contribuent à renforcer la citoyenneté et sont ainsi « essentiels pour les processus politiques démocratiques » (*ibid.* : 67). Faisant suite à cette conceptualisation originairement large, l'auteur poursuit en énumérant plusieurs caractéristiques que doit posséder un espace pour constituer un « tiers lieu » :

- *un terrain neutre* : « Il doit s'agir de lieux où les individus peuvent aller et venir comme ils l'entendent [...] et où tous se sentent à l'aise » (*ibid.* : 22) ;
- *un « niveleur » social* : les tiers lieux sont « inclusifs [...], ouvert à tous [et] le charme et l'aura d'une personnalité, qu'importe sa position sociale, a plus d'importance que son statut matériel » (*ibid.* : 24) ;
- *la conversation y est la principale activité* : elle est « vivante, brillante, colorée et intéressante ». Par ailleurs, Ray Oldenburg affirme que les Américains « ne valorisent pas » la conversation et qu'ils « ne sont pas doués pour cela » (*ibid.* : 26-27) ;
- *accessibilité et hébergement* : les meilleurs « tiers lieux [...] » sont ceux où l'on peut se rendre seul à presque n'importe quelle heure du jour ou de la soirée avec la certitude que des connaissances s'y trouveront ; « l'accès doit être simple » (*ibid.* : 32) ;
- *les réguliers* : « Ce qui attire un visiteur régulier dans un tiers lieu est fourni non par la direction mais par les autres clients. Le tiers lieu n'est rien de plus qu'un espace anodin si les bonnes personnes ne sont pas là pour lui donner vie : il s'agit des habitués. Ce sont eux qui donnent au lieu son caractère... » (*ibid.* : 33-34). « Les tiers lieux sont dominés par leurs habitués mais pas nécessairement en un sens quantitatif » ; ce sont eux qui « définissent le ton et la convivialité [...] et leur connaissance des nouveaux visages est essentielle ». Cependant, « les tiers lieux n'attirent pas un grand nombre d'étrangers ou de clients de passage » ;
- *un profil modeste* : les « tiers lieux » sont « typiquement simples [...], n'ont pas l'air impressionnant dans l'ensemble » (*ibid.* : 36) ;
- *l'humeur est légère* : « Le caractère d'un tiers lieu est déterminé par-dessus tout par sa clientèle régulière et est marqué par une ambiance légère, qui contraste avec l'engagement plus sérieux des gens dans d'autres sphères » (*ibid.* : 42) ;

des studios de pilates/kinésithérapie, des librairies, etc.

– *une maison hors de la maison* : les « tiers lieux » sont un « environnement agréable » et procurent aux gens un sentiment d'appartenance (*ibid.* : 39-41).

En suivant ces critères, tous les pubs et cafés ne sont pas des « tiers espaces ». De fait, Ray Oldenburg affirme que les tiers lieux sont en déclin (et souvent totalement absents) en Amérique. Il associe ce déclin à plusieurs développements, notamment à celui des centres commerciaux et des franchises, ainsi qu'à l'impact de la télévision et de l'internet : « Un système de médias efficace à domicile tend à isoler des personnes autrement saines ». En outre, il est très critique au sujet de l'impact de l'internet (*ibid.* : 204, 264-265) : l'idée qu'il puisse exister une communauté virtuelle ou une société en réseau serait un « mythe » et « le nouvel ordre technologique, contrôlé par les entreprises, aurait tellement atomisé les citoyens que le terme de "société" pourrait ne plus être adapté ».

Alors que Ray Oldenburg est extrêmement critique vis-à-vis de l'internet, des chercheurs comme Howard Rheingold (2003), Douglas Schuler (1996), Per-Olof Agren (1997), Amy Bruckman et Mitchel Resnick (1995) et Barry Wellman (1998) ont suggéré que les communautés en ligne pourraient être comparables à – ou sont – une sorte de tiers lieu (New Media Consortium, 2007, 3). Comme le note Howard Rheingold (2003 : 10), « ce n'est peut-être pas le même genre de lieu qu'Oldenburg avait à l'esprit, mais beaucoup de ses descriptions de tiers lieux pourraient s'appliquer au WELL⁶. Le cyberspace est peut-être l'un des lieux publics informels où les gens peuvent recréer les aspects communautaires qui avaient disparu depuis que l'épicerie est devenue un centre commercial ».

Dans l'une de ses productions théoriques les plus abouties, Charles Soukup (2006) a cherché à savoir si les communautés en ligne pouvaient correspondre dans le détail à des « tiers lieux », affirmant, en définitive, qu'il existait entre eux des différences notables. D'abord, les tiers lieux mettent en avant une forme de communauté ancrée dans l'espace, centrée sur le voisinage : « Un tiers lieu ne peut pas exister indépendamment d'une localité, parce qu'il existe seulement par rapport à ses quartiers, à l'emploi, aux loisirs et à la vie de famille locaux, aux institutions et aux rituels formels qui englobent la vie quotidienne » (Doheny-Farina, 1996 : 72). Ensuite, Charles Soukup affirme que les communautés en ligne ne sont pas des niveleurs sociaux : beaucoup d'entre elles incluent des marqueurs de statut qui produisent de la hiérarchie (permettant, par exemple, de discriminer les « nouveaux »). Il semble ici y avoir une contradiction dans l'analyse originelle du rôle particulier donné aux « réguliers ». La dernière critique de Charles Soukup (2006 : 430-431) concerne l'accès aux « tiers espaces numériques », qui est inéquitable à cause de la fracture d'accès et des compétences numériques inégales. À la lumière de ces problèmes, il avance qu'il serait « inexact (et potentiellement dangereux) » de décrire la communication médiée par ordinateur comme un tiers lieu classique, défendant à la place l'usage du terme de « *tiers lieu virtuel* » afin de faire reconnaître

⁶ Le WELL (*Whole Earth 'Lectronic Link*) est l'une des plus anciennes communautés virtuelles encore en activité.

ces différences. Le « tiers lieu virtuel » de Charles Soukup fonctionne avec le modèle de Ray Oldenburg. Pour notre part, dans des travaux précédents, nous avons opté pour une approche différente en affirmant qu'il était nécessaire de critiquer et de re-théoriser des aspects clés du tiers lieu de Ray Oldenburg dans le contexte numérique. En découle le concept de « tiers espace » (Wright, 2012a, 2012b ; Wright, Graham, Jackson, 2016) que nous examinerons à présent.

Ce dernier prend en considération toutes les caractéristiques centrales, structurelles et sociales définies par Ray Oldenburg – telles qu'elles ont été décrites plus haut. Néanmoins, et c'est sans doute la différence la plus importante, les « tiers espaces » ne privilégient *pas* les forums fondés sur un lieu par rapport aux communautés fondées sur des thèmes (ou autres). S'il peut exister des différences dans la nature des interactions en ligne (par exemple, voir Poster, 1997 ; Turkle, 1996), nombreux sont ceux qui, comme noté plus haut, y perçoivent le potentiel pour que s'y forme une communauté. Pour qu'un « tiers espace » existe, il doit être neutre. En contexte numérique, cette neutralité signifie aussi que l'espace ne sera pas défini par une orientation politique. En d'autres termes, le forum du Parti travailliste ne sera pas perçu comme neutre. Cette idée de neutralité fait ressortir l'existence d'un glissement entre espaces politiques et espaces quotidiens. Pour les « tiers espaces », il ne sera peut-être pas possible de procéder à des distinctions tranchées, puisque la politique s'infiltré dans un vaste éventail d'espaces. Néanmoins, les sections explicitement politiques *au sein* d'un espace de discussion devraient être exclues (par exemple un fil de discussion consacré à la politique ; des *hashtags* politiques ; ou des tweets et posts Facebook rédigés par des élites politiques sur les médias sociaux). Les « tiers espaces » doivent aussi avoir une barrière d'entrée très basse, être donc aisément accessibles et avoir une forme familière, agréable. Or, on observe que les tiers lieux ont leurs propres barrières d'accès, notamment géographiques, économiques ou liées à l'âge. Sur une base similaire, nous affirmons que les « tiers espaces » peuvent également choisir de demander aux gens de se connecter pour poster des commentaires – même si les gens devraient (normalement) pouvoir suivre les débats sans qu'on leur demande de créer un compte et de s'y connecter.

En termes de caractéristiques participatives, les habitués – ou les super-participants – jouent un rôle important dans les « tiers espaces ». Ils aident à donner le ton et le sujet d'un débat, et peuvent contribuer à fournir une sorte de liant qui fait tenir l'espace virtuel en tant que communauté. Les modérateurs sont un type particulier de super-participants. Ce sont souvent des habitués ; mais ils font aussi appliquer les règles et conduisent les débats – jouant un rôle similaire à celui de patron.ne de pub. La question de l'in/civilité – discutée en détail plus loin – est particulièrement délicate en ligne. Ray Oldenburg affirme que l'humour pointu – celui qui serait offensant dans d'autres contextes sociaux – améliore la création de liens dans les tiers lieux et constitue donc une caractéristique environnementale positive. Étant donné la plus grande fluidité et les liens sociaux (souvent) plus faibles dans les « tiers espaces », de telles discussions risquent davantage d'y poser problème et la civilité représente donc un critère important.

Après avoir présenté à grands traits quelques-unes des principales différences entre tiers lieu et « tiers espace », et après avoir traité de quelques-uns des problèmes les plus souvent identifiés pour les conversations politiques en ligne, étudions à présent de quelle façon les « tiers espaces » pourraient faciliter – ou plutôt pourraient être conçus afin de faciliter – la délibération politique.

Le « tiers espace » et la polarisation politique

Les caractéristiques des dynamiques de polarisation des discussions politiques en ligne sont largement connues. À l'origine, il existait un espoir que l'internet diminue les dynamiques de polarisation connues hors ligne en élargissant le nombre de relations sociales auxquelles les gens avaient accès (McKenna, Bargh, 2000) et en atténuant les signes extérieurs liés à l'appartenance sociale, ce qui, en conséquence, aurait pu réduire la peur d'exprimer des désaccords politiques (Bargh, McKenna, Fitzsimons, 2002 ; Stromer-Galley, 2003). Cependant, selon la perception la plus répandue, le débat politique en ligne s'est bien polarisé. Souvent associée à l'idée du *Daily Me* de Cass Sunstein (2001), certains craignent que la capacité à déterminer l'orientation politique d'un média que l'on consomme conduise à une « diffusion ciblée » (*narrowcasting*) – les gens choisiraient d'éviter les contenus avec lesquels ils sont en désaccord et s'associeraient avec des gens partageant la même vision. Comme le disent Richard Davis et Diana Owen (1998 : 124), « les discussions *via* l'internet ont plus de chance d'être aussi étroites, ou peut-être même davantage, que celles tenues entre voisins. Ceux dont les vues diffèrent partiront vers leurs propres groupes de discussion ». Pour Marshall Van Alstyne et Erik Brynjolfsson (1997 : 3-4), c'est parce que, « si les technologies de l'information facilitent la satisfaction des préférences malgré la friction de la géographie » (comme communiquer avec des gens qui partagent les mêmes opinions), l'internet pourrait déboucher sur une « hétérogénéité locale [apparente], laissant place à une homogénéité virtuelle tandis que les communautés s'uni[raient] par-dessus les frontières géographiques ». Des études ont identifié ce processus de polarisation des discussions politiques au sein de nombreux espaces numériques, notamment sur les blogs politiques (Gilbert, Bergstrom, Karahalios, 2009 : 2 ; Adamic, Glance, 2005 ; Hargittai, Gallo, Kane, 2007 ; Lawrence, Sides, Farrell, 2010), sur Twitter (Smith *et al.*, 2014 ; Himelboim, McCreery, Smith, 2013 ; Lorentzen, 2014 ; Conover *et al.*, 2011) et sur les forums de discussion (Wilhelm, 2000 ; Davis, 1999 ; Hill, Hughes, 1998). Dans le même temps, d'autres enquêtes identifiaient de façon générale, et pas uniquement en ligne, une tendance à parler politique avec des interlocuteurs partageant les mêmes valeurs (Mutz, 2006).

Les phénomènes de polarisation ont moins de chances de se produire dans les « tiers espaces ». D'abord, pour qu'il y ait polarisation, il faut que les gens aient des identités politiques relativement fixes autour desquelles se rassembler. Plus une personne est politiquement partisane, plus son réseau de discussion sera homogène

(Brundidge, 2011). Or, la probabilité que les gens soient davantage partisans est plus élevée dans des espaces politiquement définis. Les internautes doivent choisir de visiter des forums politiques, et il s'ensuit que ces personnes ont de grandes chances d'avoir un esprit politisé et d'avoir des vues politiques tranchées. Dans les « tiers espaces », le lien partagé peut être fondé sur la géographie ou sur un centre d'intérêt, mais fondamentalement, le lien *n'est pas* politique *a priori*. Cela rend plus probables les conversations politiques transversales – que ce soit volontairement ou non. De récentes analyses empiriques des phénomènes de polarisation en ligne ont montré que la discussion politique en ligne associée à un réseau de discussion politique hétérogène – ce qui contredit le « *Daily Me* » de Cass Sunstein –, restait assez faible et que « les gens ne se press[ai]ent pas vraiment pour s'exposer à la divergence politique en ligne... » (Brundidge, 2011 : 695). Magdalena E. Wojcieszak et Diana C. Mutz (2009 : 50) cherchent aussi à savoir si le débat en ligne conduit les gens à s'exposer au désaccord politique. Elles trouvent une probabilité plus élevée de mixité des opinions là où la discussion émerge de manière annexe sans être le principal sujet du forum et où les gens sont les moins informés politiquement : « Les internautes qui ne sont pas suffisamment engagés en politique pour sélectionner des *chat rooms* ou des forums explicitement politiques rencontrent accidentellement des opinions politiques en ligne en particulier dans les groupes réunis par intérêt et par hobby ».

Le « tiers espace » et l'évitement de la politique

Des études montrent que les gens évitent de parler de politique, ou ne parlent que dans des lieux « sûrs » ou de sujets « sûrs », c'est-à-dire là où ils supposent que les autres ont des opinions similaires (Eliasoph, 1998 ; Conover, Searing, 2005, 277 ; Mutz, Martin, 2001 ; Mutz, 2006 ; Noelle-Neumann, 1984), et bloquent ou retirent de leur liste d'amis les gens avec lesquels ils sont en désaccord – particulièrement s'ils correspondent à des liens faibles (John, Dvir-Gvirsman, 2015). Ces attitudes d'évitement dégradent la qualité des échanges. Même si l'environnement discursif est hétérogène, « le *réseau* politique d'une personne » peut ne pas l'être : « C'est au niveau des personnes échangeant au sein d'un réseau que la partie adverse est écoutée, davantage qu'au sein d'un contexte social d'ensemble plus large » (Mutz, 2006 : 12).

En nous appuyant sur une étude classique conduite il y a près de 50 ans, nous émettons l'hypothèse selon laquelle la conversation politique dans les « tiers espaces » est plus difficile à éviter. D'abord, souvent, elle « arrive de façon inattendue, comme un à-côté ou un sujet marginal dans une conversation décontractée » (Lazarsfeld, Berelson, Gaudet, 1968 : 153). Si dans certains tiers espaces, il y a des sous-forums spécifiques dédiés à la politique, ceux-ci devraient sans doute être analysés séparément dans la mesure où ils sont définis par la politique (Graham, Jackson, Wright, 2015). Ensuite, si les « tiers espaces » sont une *forme* de communauté virtuelle avec un groupe de « réguliers » (Oldenburg, 1999) et des « super-participants » (Graham, Wright,

2014) qui peuvent avoir des liens relativement forts et un sentiment d'identité communautaire, il n'est pas si aisé pour eux de simplement désactiver la conversation politique (Bello, Rolfe, 2014 : 135). Plus encore, la discussion dans les « tiers espaces » possède une fluidité qui facilite une grande diversité de liens faibles – et ceux-ci sont très importants pour surmonter la polarisation et l'évitement de la politique (Mutz, 2006 : 54). En d'autres termes, nous croyons que « la théorie de la fragmentation fait peu de sens au-delà du paysage communicationnel politiquement orienté » (Graham, Harju, 2011 : 29).

Le « tiers espace » et l'inégalité discursive

Dans les débats politiques en ligne (et dans la participation politique en ligne en général), ce sont souvent des minorités très actives qui dominent les échanges (Davis, 2005 ; Wright, 2006, 2007). Cette caractéristique est problématique par rapport aux travaux théoriques, du fait que ceux-ci affirment que la délibération nécessite une participation globalement égalitaire ou doit au moins offrir des opportunités de prise de parole équitables (Dahlberg, 2001, 2004). Cependant, des études empiriques du débat politique en ligne – à la fois des espaces formels des partis et des espaces quotidiens comme les communautés d'entraide – ont montré que les « super-participants » jouaient souvent un rôle discursif positif, facilitant les débats, donnant le ton et encourageant les nouveaux utilisateurs (Albrecht, 2006 ; Graham, Wright, 2014 ; Kies, 2010). En nous appuyant à la fois sur l'analyse positive de Ray Oldenburg du rôle des « réguliers » dans les « tiers espaces » et sur celles plus positives de l'impact des contributeurs fréquents dans le débat politique en ligne, nous affirmons ici que les « réguliers » ou « super-participants » sont susceptibles d'avoir un impact positif sur le débat.

Le « tiers espace », la dégradation délibérative et l'incivilité

Les échanges politiques en ligne correspondent souvent à une délibération de piètre qualité (Wilhelm, 2000 ; Davis, 1999, 2005), même si les résultats varient – en partie à cause de définitions différentes de ce qui peut être considéré comme un échange civil (Papacharissi, 2004) et délibératif (Wright, 2012a). Par ailleurs, il y a un profond malaise au sujet de l'incivilité – les messages incendiaires, le *trolling* et les gens qui cherchent à intimider ou à réduire au silence les opinions contradictoires –, spécialement dans les espaces anonymes en ligne (par exemple, voir Santana, 2014 ; Goode *et al.*, 2011). Ce phénomène s'étend plus largement aux médias d'information en ligne : le risque de contenu discourtois augmente sur le réseau à mesure que le désir d'attirer du public croît : « L'incivilité en ligne est devenue une bête noire, encore plus qu'à la télévision » (Mutz, 2015 : 171, 174). Si certains considèrent la politesse

comme une nouvelle forme de censure (Limbaugh, 2011), d'autres défendent l'idée que les médias « polémiques », avec des discours au registre plus familier; comme les talk-shows polarisés et souvent agressifs de la radio ou de la télévision américaine, peuvent avoir des effets très négatifs sur la démocratie (Bennett, 2011 ; Mutz, 2015).

Nous émettons l'hypothèse selon laquelle la conversation politique dans les « tiers espaces » sera d'une qualité délibérative plus élevée que dans les forums ou sous-forums politiques. Ceci est en partie dû à leur capacité à limiter la polarisation et l'évitement, comme nous l'avons montré plus haut. Cependant, nous prétendons aussi que les normes communautaires, les « réguliers », la modération et d'autres choix liés au design des espaces peuvent contribuer à encourager des échanges plus délibératifs et courtois. Le sujet de la conversation politique constitue ici une variable importante. Certains thèmes polarisent plus que d'autres, rendant la délibération plus compliquée (Freelon, 2015 : 787). Les sujets polarisants peuvent notamment être l'immigration, le changement climatique, l'avortement ou l'Union européenne. S'il est correct de supposer que les « tiers espaces » facilitent les débats sur des sujets moins polarisants, il semble probable que le débat politique sera moins tendu, même sur ces sujets. Sur la base de notre analyse empirique des échanges politiques quotidiens au Royaume-Uni (Graham, Jackson, Wright, 2015, 2016), nous constatons une réelle variété des sujets abordés (par exemple, voir Jackson, 2013). Cependant, un élément a spécifiquement été identifié comme favorisant l'incivilité, la polarisation et la dégradation de la délibération : la question des prestations sociales et d'une prétendue « culture des allocations » chez certaines catégories de la population (Graham, Jackson, Wright, 2015, 2016). D'un point de vue délibératif, les sujets durs ou controversés ne devraient pas être mis à part. Si un forum a une culture du débat politique globalement positive – comme cela peut être le cas, nous le suggérons, dans des « tiers espaces » soigneusement élaborés –, cela devrait faciliter la délibération sur les sujets difficiles quand ils émergent. Cela est en partie dû au fait que les échanges politiques ont une fonction éducative, tout en reflétant aussi les normes du débat. En outre, à la suite des débats normatifs sur ce qui est ou devrait être considéré comme de la délibération dans les espaces quotidiens (Graham, 2008 ; Wright, 2012a, 2012b), une définition plus inclusive de la délibération – qui inclurait l'humour et le langage expressif dans les débats politiques – est nécessaire. Comme le disent Stephen Coleman et Jay G. Blumler (2009 : 38) : nous serions « heureux de nous contenter d'une *démocratie plus délibérative* [qui] prendrait au sérieux une variété de formes de discussions publiques, des plus informelles et conversationnelles à celles qui sont consultatives et fondées sur des preuves ».

Conclusion

Nous avons défendu l'idée que les échanges politiques dans les « tiers espaces » possèdent le potentiel pour surmonter les principales critiques émises à l'encontre de la délibération en ligne. En particulier, du fait que les « tiers espaces » ne sont pas définis par leur caractère *originellement* politique, il est moins probable qu'ils

créent de la polarisation politique et il sera plus difficile aux participants d'éviter ceux avec lesquels ils sont en désaccord (ou, d'ailleurs, d'éviter les sujets politiques en général). Pour élaborer cette analyse, l'article est parti de notre critique (Wright, 2012b) du concept de tiers lieu de Ray Oldenburg, et plus spécifiquement du concept de « tiers espace ». Ce faisant, nous espérons que ce dernier permette d'étendre « la notion de tiers lieux pour qu'elle intègre les propriétés du numérique et crée des ponts entre les deux » (Memarovic *et al.*, 2014).

En conclusion, nous chercherons à réfléchir aux implications de cette analyse sur la façon de concevoir des « tiers espaces » afin de faciliter la délibération politique. Cela commence par prendre en considération la manière dont le design d'interface affecte la délibération (Wright, Street, 2007). Comme l'a soutenu Deen Freelon (2015 : 776),

« des architectures de discours distinctes peuvent être envisagées comme des agencements de ressources technologiques qui fonctionnent ensemble pour rendre possibles et contraindre différentes normes de démocratie [...]. Une fois que l'architecture de discours d'une plateforme de discussion en ligne est identifiée, son influence sur les caractéristiques de la discussion devient prévisible. Toutes choses égales par ailleurs, les espaces conçus pour être délibératifs devraient contenir plus de caractéristiques délibératives par rapport aux espaces non délibératifs ».

Les changements apportés aux interfaces des sites peuvent être considérés comme des incitations à différents comportements discursifs (Goode, McCullough, Gelise O'Hare, 2011 : 611-612). C'est en gardant cela à l'esprit que nous faisons ces propositions de design pour les « tiers espaces » :

- pour limiter la polarisation politique et rendre plus difficile l'évitement de la conversation politique, les « tiers espaces » ne devraient pas avoir de sous-forums politiques distincts. Ceux-ci sont plus faciles à éviter et, étant politiquement définis, ils risquent d'encourager la polarisation. Avoir un sous-forum politiquement défini peut aussi fournir l'occasion à un groupe d'habitues intéressés par la politique de faire la chasse aux opinions divergentes. De plus, il existe un risque que les sujets politiques émergeant au sein de conversations quotidiennes dans les autres sections du forum soient considérés comme « hors sujet » et que ces conversations soient fermées par les modérateurs, ou déplacées dans les fils politiques ;
- le ton des échanges politiques nécessite une gestion attentive. La tonalité d'ensemble serait certainement améliorée par l'adoption des caractéristiques de conception suggérées ici, mais l'existence d'une modération vigilante ou d'un *community management* reste importante (Wright, 2006). Il est possible de se sentir à l'aise pour parler de politique dans des espaces politiquement divers tant que les gens respectent les opinions des autres ;
- la participation d'un groupe de réguliers, qui contribue à donner le ton et encourage les nouveaux participants, devrait être vivement encouragée. Un habitué est un type spécifique de contributeur régulier ; tous les contributeurs ne sont pas des réguliers. Il faut veiller à s'assurer que les gens ne promeuvent pas leurs propres agendas ou ne découragent pas les nouveaux participants. Les

habitués détiennent un important pouvoir pour façonner le débat et doivent donc être surveillés de près. Les concepteurs de forum intègrent souvent des marqueurs d'ancienneté, bien que cela puisse créer une sorte de hiérarchie – *via* notamment des prix et titres fondés sur le nombre de *posts* rédigés. Plutôt que de se concentrer uniquement sur le nombre de commentaires, les utilisateurs qui sont considérés comme les plus utiles pourraient recevoir des badges communautaires afin d'identifier les utilisateurs sélectionnés comme « habitués », « utiles à la communauté » ou comme « sages de la communauté » ;

- normalement, l'anonymat ne devrait pas être banni des espaces en ligne quotidiens. Si dans certains contextes en ligne définis par leur caractère politique, l'anonymat a été associé à l'incivilité (Santana, 2014), il faut noter que les gens en disent souvent beaucoup sur eux-mêmes dans les « tiers espaces » au cours de conversations qui apportent *de facto* une limite à l'anonymat. En outre, certains utilisateurs peuvent avoir besoin de l'anonymat pour s'exprimer ouvertement sur des sujets politiques controversés. Néanmoins, là où il est possible de poster de façon anonyme, les coûts de modération seront sans doute plus importants, dans la mesure où l'on passera davantage de temps à surveiller les débats ;
- des tentatives devraient être effectuées pour relier lieu et espace, notamment en organisant des rencontres de la communauté hors ligne ou d'autres événements. Des sous-forums spécifiques peuvent être consacrés à des aires géographiques pour permettre des regroupements qui s'apparenteraient dès lors davantage à un tiers lieu.

Dans l'ensemble, les « tiers espaces » représentent un espoir important en tant qu'arènes pour les échanges politiques quotidiens. Cependant, à ce stade, ils posent davantage de questions qu'ils n'apportent de réponses. Une analyse empirique bien plus poussée du « tiers espace » est nécessaire et, notamment, l'analyse expérimentale de plusieurs des hypothèses et arguments présentés ici.

Références

- Adamic L., Glance N., 2005, « The Political Blogosphere and the 2004 us Election: Divided they Blog », *Workshop on the Weblogging Ecosystem de la World Wide Web Conference*, Chiba, Japon, mai.
- Agren P.-O., 1997, « Virtual Community Life. A Disappearance to Third Places for Social Capital », pp. 683-694, *in: Proceedings of IRIS 20 "Social Informatics"*, Oslo, University of Oslo.
- Albrecht S., 2006, « Whose Voice is heard in Online Deliberation? A Study of Participation and Representation in Political Debates on the Internet », *Information, Communication & Society*, vol. 1, 9, pp. 62-82.
- Bargh J. A., McKenna K. Y. A., Fitzsimons G. M., 2002, « Can You see the Real Me? Activation and Expression of the "True Self" on the Internet », *Journal of Social Issues*, 58, pp. 33-48.
- Bello J., Rolfe M., 2014, « Is Influence Mightier than Selection? », *Social Networks*, 36, pp. 134-146.

- Bennett W. L., 2011, « What's Wrong with Incivility? Civility as the New Censorship in American Politics », Accès : ccce.com.washington.edu/projects/assets/working_papers/Bennett-What's-Wrong-with-Incivility-CCCE-WP-2011-1.pdf.
- Bruckman A., Resnick M., 1995, « The MediaMoo Project: Constructionism and Professional Community », *Convergence*, vol. 1, 1. Accès : ilk.media.mit.edu/papers/convergence.html.
- Brundidge J., 2011, « Encountering "Difference" in the Contemporary Public Sphere: The Contribution of the Internet to the Heterogeneity of Political Discussion Networks », *Journal of Communication*, vol. 4, 60, pp. 1460-2466.
- Coleman S., Blumler J. G., 2009, *The Internet and Democratic Citizenship*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Conover M. D., Ratkiewicz J., Francisco M., Goncalves B., Flammini A., Menczer F., 2011, « Political Polarization on Twitter », *Proceedings of the Fifth International Association for the Advancement of Artificial Intelligence Conference on Weblogs and Social Media*, Menlo Park, Association for the Advancement of Artificial Intelligence Press. Accès : <http://www.aaai.org/ocs/index.php/ICWSM/ICWSM11/paper/view/2847>.
- Conover P., Searing D., 2005, « Studying "Everyday Political Talk" in the Deliberative System », *Acta Politica*, 40, pp. 269-283.
- Dahlberg L., 2001, « Computer-Mediated Communication and The Public Sphere: A Critical Analysis », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 7, 1. Accès : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2001.tb00137.x/full>.
- Dahlberg L., 2004, « Net-Public Sphere Research: Beyond the "first phase" », *Javnost*, vol. 11, 1, pp. 27-44.
- Dahlgren P., 2006, « Doing Citizenship: The Cultural Origins of Civic Agency in the Public Sphere », *European Journal of Cultural Studies*, vol. 9, 3, pp. 267-286.
- Dahlgren P., 2015, « The Internet as a Civic Space », pp. 17-34, in : Coleman S., Freelon D., eds, *Handbook of Digital Politics*, Cheltenham, E. Elgar.
- Davis R., 1999, *The Web of Politics*, Oxford, Oxford University Press.
- Davis R., 2005, *Politics Online: Blogs, Chatrooms, and Discussion Groups in American Democracy*, Londres, Routledge.
- Davis R., Owen D., 1998, *New Media and American Politics*, Oxford, Oxford University Press.
- Delli Carpini M. X., Cook F. L., Jacobs, L. R., 2004, « Public Deliberation, Discursive Participation, and Citizen Engagement: A Review of the Empirical Literature », *Annual Reviews of Political Science*, 7, pp. 315-344.
- Doheny-Farina S., 1996, *The Wired Neighborhood*, New Haven, Yale University Press.
- Eliasoph N., 1998, *Avoiding Politics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Freelon D., 2015, « Discourse Architecture, Ideology, and Democratic Norms in Online Political Discussion », *New Media & Society*, vol. 17, 5, pp. 772-791.
- Gilbert E., Bergstrom T., Karahalios K., 2009, « Blogs are Echo Chambers: Blogs are Echo Chambers », pp. 1-10, in : *Proceedings of the 42nd Hawaii International Conference on System Sciences*, Washington, IEEE Computer Society.

- Goode L., McCullough A., Gelise O'Hare G., 2011, « Unruly Publics and the Fourth Estate on YouTube », *Participations. Journal of Audience & Reception Studies*, vol. 8, 2. Accès : <http://www.participations.org/Volume%208/Issue%202/4b%20Goode%20et%20al.pdf>.
- Graham T., 2008, « Needles in a Haystack: A New Approach for Identifying and Assessing Political Talk in Nonpolitical Discussion Forums », *Javnost. The public*, vol. 15, 2, pp. 17-36.
- Graham T., Harju A., 2011, « Reality TV as a Trigger of Everyday Political Talk in the Net-Based Public Sphere », *European Journal of Communication*, vol. 26, 1, pp. 18-32.
- Graham T., Jackson D. et Wright S., 2015, « From Everyday Conversation to Political Action », *European Journal of Communication*, vol. 30, 6, pp. 648-665.
- Graham T., Jackson D., Wright S., 2016, « "We need to get Together and make ourselves heard": Everyday Online Spaces as Incubators of Political Action », *Information, Communication & Society*, vol. 19, 10, pp. 1373-1389.
- Graham T., Wright S., 2014, « Discursive Equality and Everyday Political Talk: The Impact of Super-Participants », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 19, 3, pp. 625-642.
- Habermas J., 1963, *Theory and Practice*, trad. de l'allemand par J. Viertel, Londres, Heinemann, 1974.
- Hargittai E., Gallo J., Kane M., 2007, « Cross-Ideological Discussions among Conservative and Liberal Bloggers », *Public Choice*, vol. 134, 1-2, pp. 67-86.
- Hill K. A., Hughes J. E., 1998, *Cyberpolitics: Citizen Activism in the Age of the Internet*, Oxford, Rowman and Littlefield.
- Himmelboim I., McCreery S., Smith M., 2013, « Birds of a Feather Tweet Together: Integrating Network and Content Analyses to Examine Cross-Ideology Exposure on Twitter », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 18, 2, pp. 40-60.
- Huckfeldt R., Mendez J. M., Osborn T. L., 2004, « Disagreement, Ambivalence, and Engagement: The Political Consequences of Heterogeneous Networks », *Political Psychology*, vol. 25, 1, pp. 65-95.
- Jackson D., Scullion R., Molesworth M., 2013, « "Ooh, Politics. You're Brave". Politics in Everyday Talk: An Analysis of Three "Non-Political" Online Spaces », pp. 205-220, in : Scullion R., Gerodimos R., Jackson D., Lilleker D., eds, *The Media, Political Participation and Empowerment*, New York, Routledge.
- John N. A., Dvir-Gvirsman S., 2015, « "I Don't Like You Any More": Facebook Unfriending by Israelis During the Israel-Gaza Conflict of 2014 », *Journal of Communication*, vol. 65, 6, pp. 953-974.
- Kies R., 2010, *Promises and Limits of Web-deliberation*, Basingstoke, Palgrave.
- Kim J., Kim E. J., 2008, « Theorizing Dialogic Deliberation: Everyday Political Talk as Communicative Action and Dialogue », *Communication Theory*, vol. 18, 1, pp. 51-70.
- Lawrence E., Sides J., Farrell H., 2010, « Self-Segregation or Deliberation? Blog Readership, Participation, and Polarization in American Politics », *Perspectives on Politics*, vol. 8, 1, pp. 141-157.
- Lazarsfeld P., Berelson B., Gaudet H., 1968, *The People's Choice*, New York, Columbia University Press.
- Linbaugh R., 2011, « Civility is the New Censorship », 13 janv. Accès : http://www.rushlimbaugh.com/home/daily/site_011311/content/01125108.guest.html.

- Lorentzen D. G., 2014, « Polarisation in Political Twitter Conversations », *Aslib Proceedings*, vol. 66, 3, pp. 329-341.
- Margolis M., Resnick D., 2000, *Politics as Usual*, Londres, Sage.
- McAfee N., 2000, *Habermas, Kristeva, and citizenship*, Ithaca, Cornell University Press.
- McKenna K.Y.A., Bargh J.A., 2000, « Plan 9 from Cyberspace: The Implications of the Internet for Personality and Social Psychology », *Personality and Social Psychology Review*, 4, pp. 57-75.
- Memarovic N., Fels S., Anacleto J., Calderon R., Gobbo F., Carroll J. M., 2014, « Rethinking Third Places: Contemporary Design With Technology », *The Journal of Community Informatics*. Accès : <http://ci-journal.net/index.php/ciej/article/view/1048/1116>.
- Mutz D. C., 2006, *Hearing the Other Side*, New York, Cambridge University Press.
- Mutz D. C., 2015, *In-Your-Face Politics: The Consequences of Uncivil Media*, Princeton, Princeton University Press.
- Mutz D. C., Martin, P.S., 2001, « Facilitating Communication Across Lines of Political Difference: The Role of Mass Media », *American Political Science Review*, 95, pp. 97-114.
- New Media Consortium, 2007, *Social Networking, the "Third Place," and the Evolution of Communication*. Accès : <http://www.nmc.org/pdf/Evolution-of-Communication.pdf>.
- Noelle-Neumann E., 1984, *The Spiral of Silence: Public Opinion, Our Social Skin*, Chicago, University of Chicago Press.
- Oldenburg R., 1999, *The Great Good Place*, New York, Marlowe.
- Papacharissi Z., 2002, « The Virtual Sphere: The Internet as a Public Sphere », *New Media & Society*, vol. 4, 1, pp. 9-27.
- Papacharissi Z., 2004, « Democracy On-line: Civility, Politeness, and the Democratic Potential of On-line Political Discussion Groups », *New Media & Society*, vol. 6, 2, pp. 259-284.
- Poster N., 1997, « Cyberdemocracy: Internet and the Public Sphere », pp. 201-2017, in: Porter D., ed., *Internet Culture*, Londres, Routledge.
- Price V., Cappella J., 2002, « Online Deliberation and Its Influence: The Electronic Dialogue Project in Campaign 2000 », *IT & Society*, vol. 1, 1, pp. 303-329.
- Putnam R., 2000, *Bowling Alone*, New York, Simon & Schuster.
- Rheingold H., 1993, *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*, Reading, Addison-Wesley.
- Santana A. D., 2014, « Virtuous or Vitriolic: The Effect of Anonymity on Civility in Online Newspaper Reader Comment Boards », *Journalism Practice*, vol. 8, 1, pp. 18-33.
- Schuler D., 1996, *New Community Networks*, Reading, Addison-Wesley.
- Soukup C., 2006, « Oldenburg's Great Good Places on the World Wide Web Computer-Mediated Communication as a Virtual Third Place », *New Media and Society*, vol. 8, 3, pp. 421-440.
- Smith M. A., Rainie L., Shneiderman B., Himelboim, I., 2014, *Mapping Twitter Topic Networks: From Polarized Crowds to Community Clusters*, Washington, Pew Research Internet Project. Accès : www.pewinternet.org/2014/02/20/mapping-twitter-topic-networks-from-polarized-crowds-to-community-clusters/.

- Stromer-Galley J., 2003, « Diversity of Political Conversation on the Internet: Users' Perspectives », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 8, 3. Accès : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1083-6101.2003.tb00215.x/abstract>.
- Sunstein C., 2001, *Republic.com*, Princeton, Princeton University Press.
- Turkle S., 1996, « Virtuality and its Discontents », *The American Prospect*, vol. 7, 24. Accès : web.mit.edu/sturkle/www/pdfsforstwebpage/ST_Virtuality%20and%20its%20discontents.pdf.
- Turkle S., 2015, *Reclaiming Conversation: The Power of Talk in a Digital Age*, New York, Penguin.
- Van Alstyne M., Brynjolfsson E., 1997, *Electronic Communities: Global Village or Cyberbalkans?* Accès : web.mit.edu/marshall/www/papers/CyberBalkans.pdf.
- Wellman B., 1998, « The Privatization of Community: From Public Groups to Unbounded Networks », pp. 89-104, in : Abu-Lughod J., ed., *Millennial Milestone: A « Switching Crisis » in Sociology*, Barcelone, International Sociological Association.
- Wilhelm A., 2000, *Democracy in the Digital Age*, Londres, Routledge.
- Wojcieszak M., Mutz D., 2009, « Online Groups and Political Discourse: Do Online Discussion Spaces Facilitate Exposure to Political Disagreement? », *Journal of Communication*, vol. 59, 1, pp. 40-56. Accès : <https://pdfs.semanticscholar.org/575e/a6d828219594da9a1088320091299f4177fa.pdf>.
- Wright S., 2006, « Government-Run Online Discussion Fora: Moderation, Censorship and the Shadow of Control », *British Journal of Politics and International Relations*, vol. 8, 4, pp. 550-568.
- Wright S., 2007, « A Virtual European Public Sphere? The Futurum Discussion Forum », *Journal of European Public Policy*, vol. 14, 8, pp. 1167-1185.
- Wright S., 2012a, « Politics as Usual? Revolution, Normalization and a New Agenda for Online Deliberation », *New Media & Society*, vol. 14, 2, pp. 244-261.
- Wright S., 2012b, « From "third place" to "Third Space": Everyday Political Talk in Non-Political Online Spaces », *Javnost. The Public*, vol. 19, 3, pp. 5-20.
- Wright S., 2015, « Populism and Downing Street E-Petitions: Connective Action, Hybridity and the Changing Nature of Organizing », *Political Communication*, vol. 32, 3, pp. 414-433.
- Wright S., Graham T., Jackson D., 2016, « Third Spaces and Everyday Political Talk », pp. 74-88, in : Bruns A., Skogerbø E., Christensen C., Larsson A.-O., Enli G., eds, *Routledge Companion to Social Media and Politics*, Londres, Routledge.
- Wright S., Street J., 2007, « Democracy, Deliberation and Design: The Case of Online Discussion Forums », *New Media & Society*, vol. 9, 5, pp. 849-869.